

L'HÔTEL DU COMTE ABRAHAM-BÉHOR DE CAMONDO (1829-1889)

61 RUE DE MONCEAU À PARIS

C'est en 1869 qu'Abraham-Béhor de Camondo et son frère Nissim s'installent à Paris pour y développer la banque familiale. Ils choisissent de s'établir avec leur propre famille en bordure du parc Monceau. La périphérie sud du parc fait alors l'objet d'une opération de lotissement de prestige par les frères Pereire afin d'y édifier des hôtels particuliers. En juin 1870, les Camondo acquièrent deux terrains mitoyens, rue de Monceau. Au numéro 61, sur une parcelle non bâtie, Abraham-Béhor confie à l'architecte Denis-Louis Destors (1816-1882), élève de Charles Garnier, la construction d'un hôtel fastueux qui est terminé en 1875.

Les photographies de la demeure en 1875, les plans et élévations publiés par le *Moniteur* en 1880 ainsi que les inventaires et les catalogues de vente de 1893 et 1905, nous renseignent sur l'architecture, le décor intérieur et les collections de l'hôtel.

Achevée en octobre 1875, cette vaste demeure comprend un corps de logis principal ou « Grand hôtel » disposé entre cour et jardin où vivent le comte Abraham-Béhor et sa femme Régina (1822-1905), leur fille Clarisse (1848-1917) et son mari Léon Alfassa (1849-1920) ainsi que les enfants du couple, au nombre de six en 1880. A gauche dans la cour, une aile en retour dénommée « Petit hôtel » est le lieu d'habitation d'Isaac (1851-1911), fils d'Abraham-Béhor et de Régina qui ne s'est jamais marié.

Le « Grand hôtel » est une imposante bâtisse à trois étages marquée par un avant-corps et précédée d'un grand perron disposé sous une marquise. Côté jardin, les deux travées extérieures sont traitées en avancée. Une serre à galerie jouxte le pavillon de droite. Les façades sont d'ordonnance classique, mais le décor sculpté est éclectique : d'inspiration Renaissance, quatre cariatides figurant les saisons ornent les croisées du premier étage des avant-corps. Les sous-sols abritent les espaces de service, les caves à vins ainsi que les écuries qui sont desservies par une rampe.

Le rez-de-chaussée du « Grand hôtel » est réservé aux pièces de réception où un riche mobilier de style est associé aux porcelaines de Chine, aux émaux cloisonnés et aux bronzes d'Extrême-Orient. Encadré par les salons Tiepolo et Henry Lévy, le grand salon donne de plain-pied sur le jardin. Les sièges de style Louis XIV en bois sculpté et doré proviennent de la maison Fourdinois. Ils sont couverts en velours ciselé à motifs grenat sur fond or, assorti aux rideaux, livré par Tassinari et Chatel. Deux grands tapis de Perse, vraisemblablement apportés de Turquie, couvrent le parquet. Le décor sculpté, peint et doré du plafond a peut-être été réalisé par Charles Lameire ou Ennemond Collignon, deux décorateurs renommés. Il est orné de trois peintures par P.-J. Blanc, Grand Prix de Rome en 1867.

Fervent japoniste, le comte Abraham expose dans son boudoir chinois, orné de panneaux de laque rouge, sa collection de statuettes, boutons et netsukés en ivoire et bois sculptés. Quarante-deux panneaux de ce boudoir sont aujourd'hui conservés au musée Nissim de Camondo (inv. CAM 2007.5.1.1 à 42).

Sculptés par A. Schoenewerk (1820-1885), deux atlantes encadrent le grand escalier en marbres de couleurs inspiré par celui du Palais Garnier. Sur le palier de repos, il se divise en deux pour conduire aux appartements privés.

Pour cette fastueuse demeure, Denis-Louis Destors reçoit en 1875 la médaille d'argent de l'architecture privée, décernée par la Société centrale des architectes. En 1879, un grand vitrail de style Renaissance, représentant « Le Comte Abraham de Camondo recevant de l'architecte Destors les plans de son hôtel » est placé sur le palier de repos de l'escalier¹.

Au terme d'une succession difficile, l'hôtel est vendu le 22 février 1893 à Gaston Menier (1855-1934). Les tableaux, les objets d'art et d'ameublement ainsi que les vins fins, font l'objet de trois ventes aux enchères en février. Les invendus donnent lieu à une dernière vacation en juin 1893.

Parmi les quarante tableaux anciens, on compte des toiles hollandaises et flamandes de J. Van Goyen, J. Steen et D. Téniers, ainsi que trois peintures de plafond par G.-B. Tiepolo. Acheté par le musée Carnavalet, Le Porte-drapeau de L.-L. Boilly est promu à une certaine célébrité. Les cinquante-deux tableaux modernes sont l'œuvre d'artistes reconnus et en vogue, comme H. Lévy, E. Isabey, C. Corot ou A. Chintreuil. Les paysages et les scènes de genre y sont prédominants. La collection comprend aussi des oeuvres des peintres de Barbizon, comme Th. Rousseau et N. Diaz ainsi que des tableaux orientalistes par E. Fromentin et A. Decamps. La majorité de ces artistes ont été médaillés au Salon ou ont reçu des décorations honorifiques, ce qui témoigne du goût assez conformiste du comte en la matière.

Vraisemblablement conservé par Isaac, le portrait académique d'Abraham - Béhor de Camondo peint par Léon Bonnat en 1882 nous est parvenu (inv. CAM 1129).

Environ un tiers des quatre-vingt vases en porcelaine de Chine est racheté pour le compte d'Isaac et de son cousin Moïse. Le marchand Bing se porte acquéreur d'émaux cloisonnés et de bronzes. Parmi les acheteurs de netsukés, on compte Emile Zola.

En 1946, Jacques Menier (1892-1953) met en vente l'hôtel qu'il a hérité de son père. Celui-ci devient le siège des Aciéries de Pompey. Revendu en 1968, il est acheté par l'Union des Assurances de Paris. Le décor intérieur est alors détruit - notamment le grand escalier - et la distribution très modifiée. La serre est démolie et les communs restructurés. En 1979, le classement des façades et de la toiture sauve l'édifice de la destruction. L'espace intérieur est à nouveau remanié en 2001, avant l'installation en 2005 du locataire actuel, la banque Morgan Stanley.

¹Donné par l'UAP au Musée du Louvre en 1978, ce vitrail a été affecté au Musée d'Orsay en 1982 (inv. OAP 263).